

Les comptes-rendus du



Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1— Téléphone : (418) 525-6187 poste 221
Télécopieur : (418) 525-6081 — Courriel : carrefour@capmo.org
Site Internet: www.capmo.org

DÉCEMBRE 2013

Numéro 246

Paix sur Terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté !

On entre dans l'esprit du conte de Noël. Depuis que cette affiche circule, j'ai eu plusieurs téléphones de gens qui me demandaient : Comment pouvait-on partir du bonhomme en rouge et arriver à la paix ? C'est tout un défi. Noël, cela veut dire Natal, Natalis, Nael puis Noël. C'est l'histoire merveilleuse d'une naissance. Et c'est à travers cette histoire qu'on va arriver au thème de la paix. Ceux qui font de l'urticaire avec le texte que je vais vous lire, prenez cette histoire comme un élément du patrimoine de l'humanité. Je vous lit ce conte qui se trouve dans un gros livre qui se nomme Tabiblia, qui signifie les livres. C'est une collection de livres anciens et dans cette collection, on retrouve le récit d'une naissance que je vais vous lire et vous verrez comment on arrive au thème de la paix et qui, est désigné, comme devant être artisan et artisane de paix ?

« En ce temps là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. » Recensement pour savoir le nombre des contribuables qui paieraient des impôts. « Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Culunius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph monta de la ville de Nazareth vers la ville de Bethléem en Judée, pour se faire recenser avec Marie son épouse qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva, elle accoucha de son fils premier né, l'emballa et le déposa dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans une salle d'hôtes. Il y avait dans le même pays de bergers qui vivaient au champ et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. » Dans cette société, les bergers sont des exclus, des gens qui vivent en marge de la société avec leurs animaux. Ils n'étaient pas en mesure de suivre les observances de leur religion puisqu'ils vivaient dehors sans pouvoir se laver régulièrement. Ils ne pouvaient pas suivre les préceptes de purification rituelle si importants dans la religion juive. C'est alors que le merveilleux intervient : « Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte. »

verso

Soirée mensuelle du CAPMO

Sous le déguisement du bonhomme en rouge et les déploiements féeriques du commerce de détail, est enfoui un secret bien gardé, un message toujours d'actualité :



« Paix sur Terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté ! »

Quelles sont nos expériences en tant qu'artisans et artisanes de paix ? dans nos conflits personnels ? dans nos rapports à la violence, aux guerres et aux autres grands conflits sociaux ?

Quand : Jeudi 19 décembre 2013 à 18:30
(Un souper avec contribution volontaire est offert à partir de 17:00)
Où : 435 rue du Roi à Québec, au 2ème étage
Information : 418-525-6187 poste 221



Donald Lehouillier
Emilie Frémont-Cloutier
Michaël Lessard
Robert Lapointe
Jacques Laplante
Renaud Blais
Monique Toutant
Frédéric McDuff
Juliette Ouellet

Étaient présentEs : 24 participants

Karel Poulin
Jonathan Côté
Fernand Dorval
Antonio de Aviles
Micheline Bélisle
Ulisses Nieves Flores
Yves Carrier

Robert Roussel
Marie-Andrée Lessard
Gérald Doré
Hélène Bédard
Charles-Eugène Bergeron
Ioni Blais-Langlois
Valérie Laflamme-Caron
Claude Garneau

« L'ange leur dit soyez sans crainte car je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. Tout à coup, il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et qui disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. » »

« Quand les anges les eurent quittés, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem voir ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. »



Comment des marginaux, des exclus, des personnes qui n'avaient pas de statuts reconnus dans la société pouvaient raconter une telle histoire et annoncer un tel message de paix ? Retenons de l'histoire, qu'un message de paix est associé à Noël et oublions le bonhomme en rouge. Retenons Noël, Naël, Natalis, Natal, Naissance, et autour de cette naissance un message de paix adressé à des gens très humbles à qui est confié la mission de répandre le message de paix. Ici non plus ce soir, ne sont pas présentes les grandes élites de notre société. Comment répandre la paix en se faisant respecter, et comment répandre la justice en utilisant parfois la confrontation pour faire mûrir la conscience des oppresseurs et en même temps, être artisan et artisanes de paix ?

Animation faite par Gérald Doré

On chante Ça berger ensemble.

Suivi des lectures sur le sens de la paix dans trois traditions différentes : juive, chrétienne et la paix selon Mandella.

**Texte sur la Paix, Chalom, dan la tradition juive.
Selon le Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme.**

Chalom, le mot hébreu pour la « paix », est dérivé d'une racine qui recouvre la notion d'intégrité ou encore de plénitude. Naturellement, le terme désigne également le contraire de la guerre, puisque l'absence de guerre suggère la tranquillité et le calme. Dans les textes rabbiniques, chalom prend une valeur éthique et signifie le fait de surmonter les discordes, tant familiales que communautaires ou nationales, et de prévenir ainsi la dissension et la guerre. La notion continue d'être dépeinte comme une manifestation de la grâce divine, mais dans nombre de dits, le mot chalom apparaît dans un contexte normatif : la poursuite de la paix est une obligation pour tout individu et exprime la finalité vers laquelle doivent tendre les différentes structures et réglementations sociales.

De la Bible à nos jours, les sources juives reconnaissent la guerre comme une donnée de l'existence humaine : elle est le reflet de la réalité, encore déçue de la condition humaine dans l'histoire, par opposition à l'ère post-historique de la fin des temps. Ainsi, la guerre reflète la situation actuelle de l'homme, mais non sa destinée finale.

Les discussions postbibliques portant sur les problèmes de guerre et de paix furent grandement influencées par la réalité de la dépossession des Juifs de tout pouvoir politique et militaire : le peuple juif n'avait plus la possibilité concrète d'opter soit pour la paix, soit pour la guerre.

Dans le contexte, trois modèles différents furent proposés. Selon le premier, la paix pourrait éventuellement être accomplie grâce à une transformation de la conscience des individus.

Selon le second point de vue, les peuples du monde seront amenés à vivre en paix en étant réunis sous une seule et universelle autorité. Cette vision n'évoque pas une société humaine parvenue à se hisser au-dessus de tout conflit, mais plutôt l'établissement d'une sorte de cour internationale dont l'autorité et la droiture seraient acceptées de tous.

Une troisième opinion assignait l'avènement de la paix à une réforme interne à l'ordre sociopolitique. Dans l'enseignement d'Isaac Arama, la paix et la guerre sont discutées dans la perspective d'un ordre politique et judiciaire concret et actuel : plus les lois et l'ordre politique correspondront au sens naturel et universel de la justice, plus la paix tendra à vaincre la guerre.



La paix dans la tradition juive est la plus grande de toutes les bénédictions. Grande est la paix, car elle est au monde ce que le levain est à la pâte. Si Dieu n'avait pas introduit la paix dans le monde, toute l'humanité aurait été détruite par l'épée et les bêtes sauvages. Aimez la paix et luttiez pour elle.

Rabbi Siméon ben Gamaliel dit : « Le monde repose sur trois choses : la justice, la vérité et la paix. » Rabbi Mona dit : « Ces trois choses sont une seule et même chose, car s'il y a la justice, il y a la vérité; s'il y a la vérité, il y a la paix. » Faire la paix comme faire la charité apporte bénéfice dans ce monde et dans celui à venir.

Définition de l'expression «artisans de paix» et

Extraits du texte : *Les chrétiens et la paix*, de Jean-Claude Ravet

La spiritualité chrétienne reste imprégnée de la Shalom juive dans sa vision de la paix, mais une nouvelle expression apparaît dans le Nouveau testament : « artisan de paix » : « Heureux les artisans et artisanes de paix, ils seront appelés Fils et filles de Dieu ». Ce que cela veut dire concrètement, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de «souhaiter la paix», mais d'être un «bâisseur» de la paix. Il ne s'agit pas d'éviter la guerre, mais de promouvoir la paix.

Qu'est ce qui peut nous empêcher d'être artisan de paix ? : C'est principalement la peur!



Au nom de la sécurité, nous nous enchaînons à la servitude de la violence et du pouvoir. Cette servitude lie nos mains et nos consciences. Par cet esclavage, nous collaborons avec les pires bourreaux et nous acceptons les pires menaces.

Bref, nous avons peur de la paix. Nous ne croyons pas à la paix, nous n'osons pas y croire, car elle exige de nous qu'on se dépouille des fausses sécurités et des avantages que procure une paix armée; surtout si nous sommes du côté des puissants, de ceux qui possèdent les armes. Elle nous lance dans les préparatifs de guerre pour ne pas

avoir à faire face aux exigences de la paix. Elle nous conduit à cautionner les abus de soi-disant politiques «réalistes» au nom de la «justice» et de la «sécurité de la nation».

La paix est un risque ! Le théologien Enrich Bonheffer, assassiné par les nazis, déclarait : « Le chemin vers la paix ne passe pas par le chemin de la sécurité. Car la paix doit être un risque. C'est la grande aventure : jamais on ne peut la rendre sûre! La paix est à l'opposé de la sécurité. »

Pour le chrétien, cette disposition se traduit par la Parole : «Qui veut garder sa vie la perdra, celui qui donnera sa vie la sauvera » Luc 9,24.

De fait, qu'est-ce que «garder sa vie» sinon choisir le silence, la compromission avec le pouvoir, la sécurité à l'abri de la bombe nucléaire, offrir son effort à entretenir des systèmes d'oppression.

Et que signifie perdre sa vie ? N'est-ce pas donner à celui qui souffre, risquer la libération, refuser même au prix de sanctions de nourrir l'injustice. Qu'est ce que perdre sa vie, sinon la risquer pour le respect et la dignité de la vie humaine ?

Ce qui reste central dans la spiritualité chrétienne, c'est que le point de départ pour devenir un artisan de paix est une transformation du cœur. C'est d'abord en prenant conscience que nous pouvons nous-mêmes alimenter l'injustice et la violence, que nous contribuons parfois à construire cette structure de domination que nous pourrions agir avec cohérence et liberté.

Enfin, pourquoi dit-on que les artisans et artisanes de paix seront appelés «Fils et Filles de Dieu»? C'est parce qu'ils sont à l'image de Jésus Christ, qui a vaincu toute peur, même la peur ultime, la mort. De fait, Il a été jusqu'à donner sa vie pour que ses frères et sœur aient une paix profonde et durable.



Nelson Mandela - discours d'investiture Pretoria (1994)



Par notre présence ici aujourd'hui, et par nos célébrations dans d'autres régions du pays et du monde, nous glorifions cette liberté qui vient de naître et nous mettons en elle tous nos espoirs.

D'un dramatique désastre humain qui a duré trop longtemps doit naître une société qui sera la fierté de l'humanité.

Nos actes quotidiens d'Africains du Sud doivent construire une véritable réalité Sud Africaine qui fortifiera la foi de l'humanité en la justice, qui affermira sa confiance en la noblesse de l'âme humaine et qui nourrira tous nos espoirs pour que notre vie à tous soit une vie épanouie. Tout ceci nous le devons à la fois à nous même et aux peuples du monde entier qui sont si bien représentés ici, aujourd'hui.

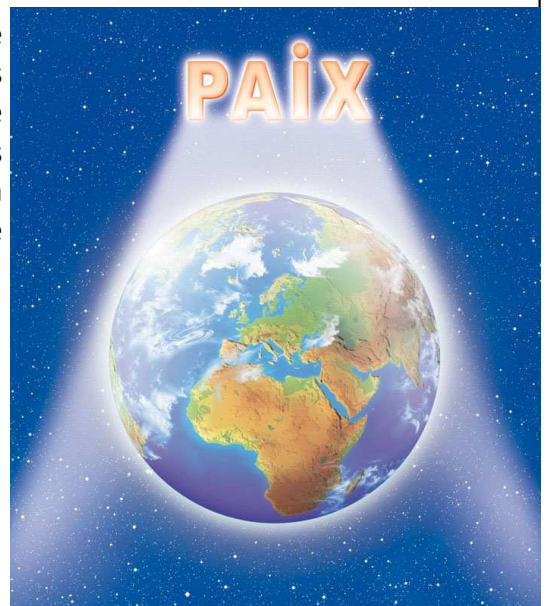
À mes compatriotes, je dis sans hésiter que chacun d'entre nous est aussi intimement enraciné dans le sol de ce pays magnifique que le sont les fameux jacarandas de Pretoria et les mimosas de la brousse. Chaque fois que l'un de nous touche le sol de ce pays, il ressent un profond sentiment de bonheur et d'exaltation.

Cette sensation spirituelle et physique de ne faire qu'un avec notre patrie commune explique l'intensité de la souffrance que nous avons tous portée dans nos cœurs lorsque nous avons vu notre pays déchiré par un conflit terrible et lorsque nous l'avons vu rejeté, boycotté et isolé par les peuples du monde entier, précisément parce qu'il était devenu le symbole d'une idéologie pernicieuse, du racisme et de l'oppression raciale.

Nous, peuple d'Afrique du Sud, sommes aujourd'hui comblés de voir que l'humanité nous accueille à nouveau en son sein, et que nous, les hors-la-loi d'hier, avons aujourd'hui le rare privilège d'accueillir sur notre sol toutes les nations du monde.

Nous remercions nos distingués invités internationaux d'être venu prendre possession, avec notre peuple, de ce qui est, après tout, une victoire commune en matière de justice, de paix et de dignité humaine. Nous espérons que vous continuerez à vous tenir à nos côtés quand nous relèverons le défi de bâtir la paix, la prospérité, la démocratie, et d'œuvrer contre le racisme et contre le sexisme.

Le temps de soigner les blessures est arrivé.
Le temps de combler les fossés qui nous séparent est arrivé.
Le temps de construire est arrivé.



Nous sommes enfin arrivés au terme de notre émancipation politique. Nous nous engageons à libérer notre peuple de l'asservissement dû à la pauvreté, à la privation, à la souffrance, au sexisme et à toute autre discrimination.

Nous avons réussi à passer les dernières étapes vers la liberté dans des conditions de paix relative. Nous nous engageons à construire une paix complète, juste et durable.

Nous avons réussi à implanter l'espoir dans le cœur de millions de personnes de notre peuple. Nous nous engageons à bâtir une société dans laquelle tous les Africains du Sud, qu'ils soient blancs ou noirs, pourront se tenir debout et marcher sans crainte, sûrs de leur droit inaliénable à la dignité humaine - une nation arc-en-ciel, en paix avec elle-même et avec le monde.

Nous dédions ce jour à tous les héros et héroïnes de ce pays et du reste du monde qui se sont sacrifiés ou ont donné leur vie pour que nous puissions être libres.

Leurs rêves sont devenus réalité. La liberté est leur récompense.

Nous nous sentons à la fois humbles et fiers de l'honneur et du privilège que le peuple d'Afrique du Sud nous fait en nous nommant premier Président d'un gouvernement d'union démocratique, non-raciste et non-sexiste. Nous sommes conscients que la route vers la liberté n'est pas facile. Nous sommes conscients qu'aucun de nous ne peut réussir seul. Nous devons donc agir ensemble, comme un peuple uni, vers une réconciliation nationale, vers la construction d'une nation, vers la naissance d'un nouveau monde.

Que la justice soit la même pour tous.

Que la paix existe pour tous.

Qu'il y ait du travail, du pain, de l'eau et du sel pour tous.

Que chacun d'entre nous sache que son corps, son esprit et son âme ont été libérés afin qu'ils puissent s'épanouir.

Que jamais, jamais plus ce pays magnifique ne revive l'expérience de l'oppression des uns par les autres, ni ne souffre à nouveau l'indignité d'être le paria du monde.

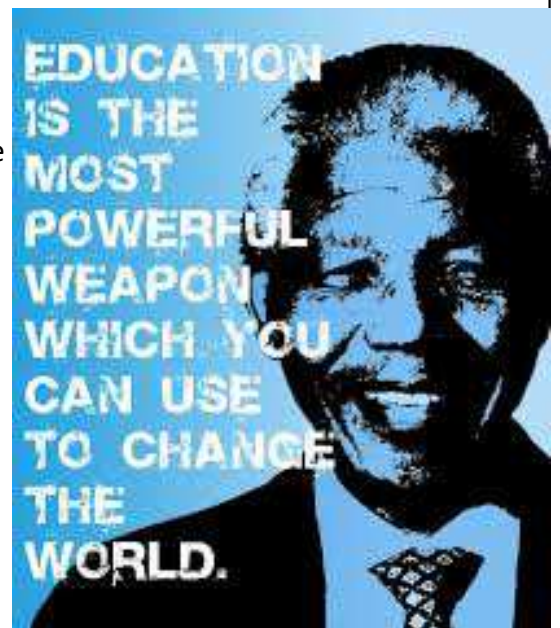
Que la liberté règne.

Que le soleil ne se couche jamais sur une réalisation humaine aussi éclatante ! Que Dieu bénisse l'Afrique !

L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde !

Nelson Mandela

On chante : D'où viens-tu bergère ?



Interventions des participantEs autour du thème de la paix.

Quelles sont nos expériences en tant qu'artisans et artisanes de paix dans nos conflits personnels, dans nos rapports à la violence, aux guerres et autres grands conflits sociaux ? Pour prendre la parole, nous demandons à chacun d'utiliser le bâton de parole symbolisé cette année par une colombe de la paix.

- * Je pense qu'en militant à l'ADDS, c'est ma façon à moi d'être artisan de paix, essayer d'apporter du changement pour que la société grandisse vers la paix. Je trouve qu'il y a beaucoup d'injustices et un grand besoin de tolérance. Dans mon quotidien, je dirais que c'est en prenant le temps de remercier ceux que j'aime autour de moi. C'est important d'exercer la tolérance pour éviter les conflits inutiles. Chacun et chacune, selon nos compétences et nos qualités, on a tous quelque chose à apporter à l'harmonie du groupe. Pas besoin d'avoir été à l'université pour cela. Selon moi, on a tous du vécu et du bagage qui nous permet d'être, chacun à sa façon, d'être des artisans de paix. Parfois, d'avoir connu la souffrance et la misère, cela nous a fait grandir et nous permet d'aller de l'avant.
- * Ma façon d'être artisane de paix, cela se passe en plusieurs étapes. Première chose, quand on m'interpelle avec agressivité, j'essaie de garder mon calme en restant polie. Une autre chose que j'ai essayé avec cette personne, c'est à chaque fois que je rentre au travail, je lui dit bonjour. J'essaie de nourrir du positif. Comme artisane de paix, lorsque surgissent certains obstacles qui mettent en cause la survie du groupe, j'essaie de tempérer et de trouver des alternatives. Ultimement, lorsqu'un conflit devient insoluble malgré tous nos efforts de conciliation, la dernière solution c'est de quitter. La paix, oui, mais à quelle prix ? Il y a des limites à plier l'échine. On fait tout ce qu'on peut, on commence une relation dans la diplomatie, on essaie de trouver des alternatives et lorsque tout a été essayé, il vaut mieux parfois quitter. La paix sans la justice, ce n'est pas la paix.
- * La paix, un si petit mot. L'opposé de la paix, c'est la confrontation, c'est la guerre. Moi cette année, j'ai expérimenté ma zone de paix. C'est ce que Mandela a fait. Quand il est sorti de prison, il a demandé à ses confrères de pardonner. C'est évident que lorsqu'on rencontre quelqu'un, il y a toujours une certaine confrontation parce que chaque personne est différente. Elle peut te déranger. Mais si toi tu es déjà en paix, tu invites l'autre à aller dans cette zone de paix et tu peux éviter bien des conflits. Moi, je l'ai expérimenté cette année. J'ai même quelqu'un qui est venu me le dire. Ce n'est pas facile de parler. Je médite chez les Brahmas Kumāiri sur la rue Saint-Jean, il y a une profonde spiritualité. Leur philosophie c'est que si tout le monde était en paix nous vivrions dans la lumière. Quand on est des humains, on parle et on discute, on n'est pas toujours d'accord, parce qu'il y a toujours l'intérêt qui entre en jeu, le pouvoir et l'argent. Alors, comment régler cela ? Pour moi, cette année, ça a été une expérience très enrichissante d'aller dans des monastères à deux reprises, où j'ai expérimenté le pardon, en apprenant à piller sur mon orgueil. Probablement que le contraire de la paix, c'est peut-être aussi l'orgueil. Ça a marché pour moi.
- * Des expériences comme artisanes de paix, j'en ai eu récemment. Et il y a quelque chose que je porte fortement et qui est revenu dans le texte, c'est que ce qui empêche la paix, ce qui amène des tensions et des guerres, c'est souvent la peur. La peur et le pouvoir, vouloir garder le contrôle. Cet automne, il y a un événement qui m'est rentré dedans. Depuis un an, je m'implique à Beauport avec des familles immigrantes entre autre avec des musulmanes et là il y a l'événement de la charte qui est arrivée. Pendant ce temps là, à Chicoutimi, il y a une mosquée qui a été profanée. C'est vraiment quelque chose qui est venu me chercher et j'ai pensé aux gens qui ont du être blessés par cela et j'ai cherché à leur démontrer que ce ne sont pas tous les QuébécoisEs qui pensent comme ça. C'est par la peur et l'ignorance qu'on se met des barrières envers ces personnes-là.

Puis, on a organisé un événement où on a été porté des fleurs à la mosquée de Ste-Foy. C'était risquer parce qu'on ne savait pas comment les gens allaient nous recevoir. On n'avait pas averti personne, on ne voulait pas que ce soit médiatisé. On voulait que ce soit quelque chose de gratuit. Les gens quand on a été là-bas, ont été touchés par le geste, mais cela nous a exigé de sortir de notre zone de confort. Pour avoir la paix, il faut avoir la vérité aussi je pense. Il n'y a pas de paix sans vérité.

Si on prend la Commission vérité et réconciliation qu'il y a eu en Afrique du Sud et que nous avons eu ici sur les pensionnats autochtones, ce qui est venu me chercher c'est que si on fait la vérité sur ce qui s'est passé, cette Commission a été mise sur pied par le gouvernement Harper qui continue d'opprimer les Premières Nations. C'est bien beau de faire la vérité sur le passé, mais si tu continues à opprimer, comment en arrivera-t-on à une paix réelle ? Je crois à la volonté de paix de certaines personnes qui ont participé à la Commission vérité et réconciliation, mais par la suite le gouvernement conservateur a continué avec sa loi omnibus qui allait à l'encontre de la protection de l'environnement et des territoires ancestraux. Le gouvernement continue d'opprimer les peuples autochtones malgré ses belles paroles de réconciliation, il poursuit ce génocide culturel tout en faisant semblant de s'excuser. Pour que le pardon et la paix soient réelles, il y a une cohérence à avoir dans les actions à apporter. C'est quelque chose qui m'est venu en préparant cette animation.

- * C'est un peu drôle lorsqu'Emilie disait que le gouvernement Harper se prétend artisan de paix alors qu'il fait exactement le contraire de ce qu'il dit. Ce que ce gouvernement fait, c'est d'imposer un régime féodal en plongeant les gens dans l'ignorance, en exerçant une répression contre les élites intellectuels et scientifiques, en restreignant l'usage de la loi d'accès à l'information, en nous montant les uns contre les autres, en dénonçant l'oppression des homosexuels en Russie alors qu'il finance lui-même des Églises évangélistes qui font la même propagande en Afrique. Si on ne fait rien, on va rester coincé avec un gouvernement digne du Moyen-âge. De la même manière que l'Église catholique faisait au Moyen-âge en tenant le monde dans l'ignorance pour mieux les contrôler et à chaque fois qu'il y avait une découverte technologique, on disait que c'était Dieu qui nous avait enseigné ça. Pour moi, la manière d'être artisan de paix, c'est de contrer les discours de certaines radios populistes qui se font le relais d'une certaine droite économique qui prône l'ignorance.
- * Depuis mon enfance, quand arrive le temps de Noël, c'est un temps qui favorise la paix. On dirait que les conflits s'arrêtent. On dirait qu'il y a une ambiance qui, même si on devient très sécularisé, très laïcs, il reste que pour moi vivre l'ambiance de Noël, c'est vivre une ambiance de paix. Et puis j'ai été très impressionnée par les événements qui ont entourés la mort de Mandela. C'est l'univers qui s'est prononcé, c'était général et on sentait la sincérité dans les expressions d'hommages qu'on rendait à Mandela. Cet homme-là a marqué l'histoire, il a changé, bien sûr pour son peuple d'abord, mais beaucoup plus large que pour son peuple, pour l'humanité entière, cet homme on ne l'oubliera jamais. Dans ma vie personnelle, quand je perds la paix, j'essaie de faire la vérité sur mes sentiments. C'est toujours en faisant la vérité sur ce que je vis que la paix s'installe de nouveau en moi. Je crois que nous sommes tous meilleurs que nous en avons l'air parfois parce que nous sommes faibles, nous sommes vulnérables, nous sommes blessés, il reste qu'au fond de nous-mêmes, nous sommes meilleurs bien souvent que ce que nous laissons voir. Je crois toujours que les apparences sont trompeuses et j'accorde le bénéfice du doute aux personnes avec lesquelles je vis d'abord, que ce qu'ils vivent en profondeur, et bien mieux que ce que les apparences nous laissent deviner. Cela me garde confiante que la paix est possible, tout au moins dans un cheminement.

* Il y a une quarantaine d'années, je cherchais la paix et je suis rentré au parti communiste du Canada. Pour moi, pour avoir la paix, il fallait d'abord rétablir la justice. Il fallait faire la révolution au Canada et renverser ces salauds de bourgeois. Mais, l'expérience du 1er mai aidant, les échecs du stalinisme, etc., je me suis rendu compte que cela faisait mal. C'est-à-dire que cela prend de la violence pour prendre le pouvoir, et cela en prend davantage pour le conserver. Où est la justice là-dedans ? Où est-ce qu'on s'en va ? Alors j'ai cherché honnêtement. Je me suis dit : Comment est-ce qu'on fait la révolution tout en étant dans la justice ? Je suis allé aux AmiEs de la Terre, et j'ai découvert René Girard qui fait une relecture de la Bible. J'ai découvert dans mon travail de reconstruction de la théorie de la société civile qu'il n'y avait qu'une seule voie pour éviter la violence. Le but c'était d'intégrer l'espace comme dimension de la théorie et faire l'économie de la violence dans la mesure du possible parce que la violence engendre la violence, il y a des séquelles et la question du pouvoir n'est jamais réglée vraiment.

Chez René Girard, j'ai découvert que c'est dans la passion du Christ, dans la naissance du Christ, que se trouvait peut-être la solution au problème de la violence. Il faut se rendre compte de cette rivalité mimétique que nous avons entre nous, selon moi le péché originel, c'est lorsque Adam et Ève au paradis terrestre ont voulu être comme Dieu. Puis Caïn et Abel, Caïn voulait être à la place d'Abel et il voulait être aimé de Dieu, donc une espèce de rivalité s'instaure lorsqu'on cherche à être mieux que les autres. Ce désir nous porte au conflit avec les autres, on a peur que les autres soient mieux regarder que nous, donc on entre en conflit avec eux, et la meilleure façon de l'éliminer c'est de le tuer. Après cela on va être dans les bonnes grâces du pouvoir, etc. Le pouvoir c'est aussi posséder le contrôle et le monopole de la violence. S'il n'y a pas la justice, il est impossible d'y arriver. La justice, c'est la manière dont la spiritualité intervient dans le politique. C'est comme cela que je le vois, donc on ne peut pas faire autrement que de passer par la justice et d'essayer de bâtir une société juste. Au fond la réponse, c'est qu'il faut être soi-même, il ne faut pas tenter d'être un autre ou d'être mieux que les autres, ce n'est pas possible, alors on a chacun notre place. À partir du moment où chacunE est différent et où chacunE a sa place dans la société, le recours à la violence devient moins possible parce qu'on n'est pas en conflit les uns envers les autres. Essayez de considérer chacunE comme étant l'image de Dieu lui-même, cet autre, c'est Dieu, il y a du Dieu en lui comme il y a du Dieu en moi, alors on ne peut pas tuer Dieu ni se débarrasser de Lui comme ça. Je ne sais pas s'il existe par ailleurs, ça c'est un autre problème, mais moi j'en ai besoin pour pouvoir calmer cet orgueil avec lequel je suis pogné depuis très longtemps, et avec lequel je me débats pour pouvoir seulement être un humain comme les autres.

* Je vais vous apporter quelque chose d'un peu contradictoire. Quand j'ai commencé mon métier d'organisateur communautaire, je me suis aperçu que ce qui fonctionnait dans des rapports d'oppression, c'était de créer une situation conflictuelle sur la place publique où ceux qui contrôlent la situation sont déculottés en public et sont obligés de justifier leurs comportements. Tout cela m'est revenu parce que j'ai été invité par l'actuel comité de citoyens de St-Roch à rappeler la naissance du premier comité de citoyens sur le territoire de la ville de Québec. C'était dans le contexte de la rénovation urbaine dans St-Roch où il y avait un projet de tours d'habitation comme si nous étions à Toronto, en déplaçant la population du quartier vers le nord pour la remplacer par une population plus riche. Si vous aviez vu le projet qu'il y avait à l'époque, il y avait un demi-cercle qui partait du bord de la rivière au bout de la rue de la Couronne en suivant la rue de la Reine et qui revenait au bord de la rivière. Le rêve c'était de faire des gratte-ciels au centre-ville en déplaçant les habitants du quartier pour les envoyer vivre dans des HLM près de l'autoroute de la Capitale. Place Bardi est le plus gros HLM qui a jamais été construit à Québec et on faisait croire aux gens qu'on allait les ramener dans le quartier après.

Pendant ce temps, au comité de citoyens, il y avait des notables qui étaient proches du pouvoir municipal et quand on s'est aperçu de la supercherie, ces gens ne voulaient pas aller plus loin dans la protestation pour ne pas déplaire à leurs amis. Nous on était jeune, dans la vingtaine, et on avait du monde de la base avec nous, des ouvriers, qui disaient : « Nous autres on a tout enduré », parce que ce n'était pas drôle le quartier St-Roch à la fin des années 1960, le commerce avait décliné, le monde avait quitté, la population avait baissée, il y avait beaucoup de logements qui n'avaient même pas l'eau chaude, etc. Le monde disait : « C'est pas vrai qu'après avoir tout endurer, ils vont se débarrasser de nous pour construire à neuf. » Et à partir de là c'est engagé un conflit très fort, occupations de terrains pendant des mois, etc. Après en conscientisation, j'ai eu un maître à penser qui se nomme Paulo Freire qui disait : « Les conflits sont les sages-femmes de la conscience. » Alors ce qui va éveiller la conscience chez ceux qui sont opprimés, c'est une situation de conflit où l'ordre établi est remis en question et s'il y a des chances que chez les oppresseurs il y ait un changement, cela va se produire à travers une démarche qui les confronte en sorte que certains d'entre eux vont cheminer ou par opportunisme politique, ils vont faire des concessions. Alors qu'est-ce qu'on fait avec cela quand on veut être artisan de paix ? Cela s'appelle la stratégie conflictuelle, cela s'appelle la conscientisation. Moi, je pense que la différence se trouve dans le respect des personnes malgré l'affrontement à travers lequel on les confronte. Le problème, c'est que très souvent dans l'action militante on a été amené à haïr ceux qui possèdent le pouvoir. « Faisons payer les riches. » selon le slogan de l'époque, c'est une excellente idée, mais de là à les haïr, à les traiter de manière méprisante, à les humilier, à intervenir sur des caractéristiques personnelles physiques, comme cela se fait dans certaines radios poubelles par exemple, c'est là qu'est le nœud et ce n'est pas facile à vivre et heureusement en vieillissant je suis devenu un peu moins agressif.

Depuis trois ans au CAPMO, on a vécu une situation très tendue, à travers un cheminement qui était extrêmement délicat et qui tenait à un fil. Ceux et celles qui l'ont vécu le savent, et ensemble on a réussi à dénouer le problème. Évidemment cela ne se fait pas sans heurts et il y a des personnes qui sont parties, mais on a réussi à se recentrer sur la mission du CAPMO, et je peux vous dire qu'au CA on a beaucoup de plaisir à travailler ensemble, même si on fait parfois des affaires qui ne sont pas drôles comme de répondre aux exigences du SACAIS, modifier nos règlements, resserrer nos procédures administratives, moi qui n'ai jamais aimé les conseil d'administration, maintenant que je suis plus âgé et que je ne peux plus être sur la première ligne, je suis content de rendre ce service-là et de travailler avec une équipe formidable.

* On a mentionné plusieurs piliers de la paix : la justice, la vérité. Il y a plusieurs piliers, mais il y a aussi un solage qui s'appelle l'amour, la charité, et la forme la plus pure de l'amour, l'Agapè, l'amour qui n'attend rien en retour. Je trouve vraiment éclairant cette mise en garde de ne pas détester les gens de pouvoir parce qu'autant il faut aimer l'opprimé, il faut aussi apprendre à aimer l'opresseur. L'aimer cela ne veut pas dire acquiescer à tout ce qu'il fait, aimer c'est aussi parfois confronter l'opresseur sur ses injustices et ses contradictions ou avec ses supposés amis. Parfois cela peut s'avérer fort intéressant de voir comment les gens de pouvoir jouent de pouvoir entre eux. Une stratégie pour les décontenancer c'est de les laisser manifester au grand jour la vanité de leurs luttes de pouvoir. La paix ce n'est pas quelque chose qu'on a, ce n'est pas quelque chose qu'on donne, la paix, c'est une grâce. Dans ma vie personnelle, en ce moment, j'ai de la misère à être en paix. Je viens d'apprendre que mon poste était coupé et à 60 ans, c'est la première fois que je suis mis à pied. J'ai toujours quitté moi-même un travail pour en choisir un autre. J'apprends beaucoup du fait d'avoir été mis à pied parce que dans mon travail, je côtoyais beaucoup de monde qui ont perdu leur job pas juste une fois, des gens qui se retrouvent dans la pauvreté même s'ils travaillent à 10\$ de l'heure, ils ont besoin d'aide alimentaire. J'ai côtoyé des gens au jardin communautaire qui étaient brisés par la vie. Je les ai accompagnés et je les ai vus se guérir dans le jardin.

Prendre confiance en eux-mêmes, etc. Donc, j'avais un attachement pour cet emploi. Alors me faire dire par un employeur qui est une œuvre de charité, par un gestionnaire qui a une autre perspective, que je ne suis plus nécessaire, c'est difficile à prendre. C'est comme ailleurs, l'œuvre s'est sécularisée et elle est mise à mal par les exigences des bailleurs de fonds, des exigences de la ville qui donne en sous-traitance des services de loisirs, au cheap labor pas syndiqué, alors il y a toute une lecture du nouveau rôle de ces organismes par rapport à leur mission fondamentale, ils deviennent des sous-traitants pour pas cher. Ils sont en mode rationalisation alors que la pauvreté monte en flèche avec le nombre de gens qui viennent pour des dépannages alimentaires, des paniers de Noël, etc. Cela rajeunit, c'est rendu des jeunes familles, des gens qui travaillent, mais qui n'y arrivent pas. Ce ne sont plus des personnes âgées ou avec des déficiences intellectuelles, ce sont des gens en forme, mais qui ne trouvent pas de travail et qui viennent et même s'ils travaillent, ils n'ont pas un revenu décent pour se loger et se nourrir. Cette détresse sociale monte en flèche, alors que l'État semble en faillite et que les coûts de santé pour prolonger la vie explosent. Qu'est-ce qui arrive ? Au printemps arabe, c'est l'inflation des denrées alimentaires qui a été le détonateur de ces révoltes.

La paix, c'est quelque chose qui s'édifie, qui se bâtit, qui se cultive. Être artisan de paix, c'est comme cultiver un jardin qu'il faut nettoyer une fois de temps en temps, il faut parfois faire des choix difficiles. La paix commence d'abord en soi, ensuite avec nos proches, ça se bâtit de bas en haut. Depuis que j'ai appris que je perdais mon emploi, je dois édifier ma paix avec ma colère. Le doute c'est le pire ennemi de la paix lorsque tu te mets à douter de l'autre. Il faut aussi apprendre à se décentrer de soi-même pour essayer de regarder la réalité avec les yeux de l'autre. Ça, c'est une clé pour la paix, de tenir compte de la vision que l'autre a d'une réalité sur laquelle on n'est pas d'accord.

* Je suis content d'avoir entendu que le conflit peut être positif. Ce n'est pas nécessairement la guerre ou la violence le conflit. J'avais le goût d'en parler, mais je n'osais pas trop parce que nous avons un discours très pacifiste, alors je me demandais comment intervenir dans la discussion. Les divergences, nos conflits d'opinions, ce n'est pas ça la guerre, ce n'est pas l'absence de paix et ce n'est pas un problème que nous ne soyons pas d'accord sur un ensemble de choses. Je pense que dans nos discussions, on a mis le doigt sur plusieurs choses, sur les vrais problèmes. On a parlé de haine, de peur, d'injustice, d'égoïsme aussi, de manque d'empathie, tout cela au fond c'est de la violence. Je pensais beaucoup à Mandela pendant notre discussion parce que lorsqu'on regarde l'histoire de cet homme, il a confronté l'injustice. Comme Gandhi ou Martin Luther King, si on les admire pour leur non-violence, ils ont confronté directement l'injustice. Mandela, quand son mouvement et le parti communiste ont été interdits en Afrique du Sud et qu'il a du passer à la clandestinité, ils ont posé certains actes de violence en s'en prenant aux infrastructures de l'Apartheid et non aux personnes, ils ciblaient des piliers électriques là où il n'y avait personne pour ne pas faire de victimes. Mandela le disait lui-même : « Je ne suis pas parfait et je ne suis pas un saint, j'ai simplement essayé de faire de mon mieux. » Mais, il est beaucoup admiré comme modèle au sens où son action et sa manière d'être était vraiment non raciste. C'est vrai que Mandela ne haïssait pas les blancs ou les politiciens blancs, mais le régime de l'Apartheid. Il était combatif et une des choses qui choquait les mentalités, c'est qu'on lui demandait de dénoncer la violence des opprimés, et lui disait qu'il ne pouvait pas faire cela. Même s'il a poussé les gens vers une société de paix inclusive, il ne pouvait pas dénoncer la résistance des gens qui luttent contre une oppression armée. Pour finir sur une note positive, les générations actuelles ressentent qu'il est maintenant temps de passer à l'action. Nous sommes arrivés à un moment de l'histoire où nous devons être un peu plus dans le chemin. Les nouvelles générations savent que ce n'est pas simplement la contestation ou la violence qui va fonctionner, ils veulent être dans le créatif pour construire la société nouvelle. Et il faut aller vers cela, sinon cela risque de devenir violent. Il faut être créatif mais aussi dénoncer les incohérences de nos

gouvernements qui financent toujours l'industrie pétrolière à hauteur de 30 milliards par année. Ce n'est pas facile de rester assis et de regarder ça et de ne rien faire. On sait que cette confrontation là doit se faire de manière non-violente et sans haine, il faut faire très attention pour ne pas tomber dans la haine des dirigeants.

- * Par mon travail auprès des appauvris, je peux vraiment voir le résultat de l'oppression du système sur les plus démunis. De plus en plus, il y a des gens qui sont mis à la marge de notre société. Il y a toujours eu des systèmes d'oppression, au temps des juifs, dans la Bible, l'Exode et l'Exil, ce sont tous des symboles que l'homme est en quête de liberté. Au plus profond de notre être, quand on traverse des épreuves dans notre vie, on a besoin d'un message d'amour, Noël c'est le message vers lequel on doit revenir et qu'on oublie et cela nous conduit à notre perte, à la destruction de notre être, destruction psychologique parce qu'on ne va pas panser nos plaies quand c'est le temps. Combien de gens vivent dans la haine en voulant se venger du tord qu'on leur a fait ? Ils vont passer leur vie à vouloir se venger et ils voudraient rétablir la peine de mort, mais ils ne vont jamais retrouver la paix. C'est pas comme ça que tu retrouves la paix. C'est l'amour dont on a besoin, mais comment faire preuve d'empathie si tu n'as jamais eu d'amour ? C'est pour ça qu'il faut comprendre les gens qui sont dans la haine, parce qu'ils n'ont peut-être pas expérimenté l'amour quand ils étaient jeunes. Il ne faut pas haïr l'opresseur, parce que derrière son attitude se cache son manque d'amour. Le message de l'Évangile nous dit de ne pas haïr le pécheur, mais le péché. Il faut mettre la haine de côté pour que l'amour puisse nous revenir. Jésus c'est un des très grand messager qu'on a eu sur la Terre comme Nelson Mandela l'a été pour son peuple. Il faut se questionner soi-même pour se demander où est l'amour dans ma vie ? C'est à partir de là que tu vas pouvoir rétablir la lumière dans ta vie, au-delà des circonstances. Dans ma vie maintenant, est-ce que je suis en train de perdre la paix ? Les pensées mauvaises viennent nous détruire de l'intérieur et nous pourrir la vie. C'est vraiment intérieurement qu'il faut rétablir cela et quand tu découvres ça, tu as la paix. Rien au monde ne peut remplacer ça, c'est tellement précieux et il faut se réjouir de cela. De plus en plus, Noël me répugne parce que c'est devenu une fête superficielle de cadeaux. On perd de vue l'essentiel et on ne parle pas des vraies choses comme nous l'avons fait ici ce soir. Ce sont des beaux moments de partage et c'est pourquoi on a été créé, pour aimer, donner et partager.
- * Ma plus grande contribution, c'est d'avoir participé à toutes les marches contre la guerre en Irak. Aujourd'hui, les événements nous donne raison de s'être opposé à cette guerre.
- * Quand je réussis à avoir la paix, c'est lorsque j'accepte ce qui est dans le moment présent.
- * Je voudrais vous remercier de la richesse, de la profondeur et de l'authenticité de vos interventions. Je sais que la parole a plein de fonctions et que cela peut souvent avoir un caractère libérateur. La paix, comme vous l'avez si bien dit, c'est quelque chose qui se construit et qui n'est jamais acquis, cela prend beaucoup de tolérance les uns envers les autres. Mais aussi parfois, il y a quelque chose qui flotte dans l'air qu'au Brésil les gens appellent la « *mala onda* », la mauvaise vibration. Quand la mala onda était présente, il fallait faire attention. La *mala onda* c'est la chicane, la zizanie, le malheur qui arrive. Et eux, ils la voyaient rentrer dans la maison, ils la touchaient presque. Alors, je voudrais vous souhaitez pour cette période des fêtes la « *buena onda* » qui est la bonne vibration de paix et d'amour.
- * Pour conclure, je vous invite à chanter ensemble Sainte Nuit.

Compte-rendu écrit par Yves Carrier